

*Lyon-Journal* nous lâcha huit jours après la bordée suivante :

« Vous avez cru devoir répondre à ce que vous appelez : « La profanation de notre archéologie locale. » Entendons-nous, je vous prie. Il y a une archéologie qui vit d'inscriptions, de débris et de pierres ; elle est inutile, et surtout inoffensive. Nous l'estimons et la respectons bien volontiers. Il en est une autre, dont le rôle est plus actif, qui s'occupe de lois, de mœurs, d'institutions, celle-là est plus dangereuse. Son admiration du passé va jusqu'à opprimer le présent et nier l'avenir. Ce qui fut, pour elle est un dogme dont l'immobilité est le symbole. Cette archéologie, qu'elle s'appelle Académie ou Sénat, nous la repoussons de toutes nos forces, nous la combattons de toute notre énergie. Si son action n'était pas amoindrie par les lois qui régissent le mouvement dans le monde physique et moral et qui condamnent à l'impuissance quiconque s'immobilise, elle serait redoutable. Par bonheur, le plus souvent, elle n'est que ridicule.

« Vous ne vous étonnez pas de me voir élever jusqu'à une question de principe, cette légère discussion. Il me semble que vous m'y avez provoqué, en parlant de mes critiques sur la littérature lyonnaise, pour m'appeler admirateur de *l'OEil crevé*. Peste ! la marge n'est pas étroite cependant entre les deux ; toute la littérature française y tient. Et vous avez bientôt fait de la supprimer ainsi d'un trait de plume. Hors la *Revue du Lyonnais* ou ceux qui lui ressemblent, il ne saurait y avoir d'autre poésie que celle de *l'OEil crevé* ; hors la morale de la *Revue du Lyonnais*, il n'y a que le turf, le cercle ou les petites dames ; hors son monde, il n'y a que le demi-monde. C'est de l'absolutisme et du meil-